
« Foi et Joie de croire avec un handicap » était le thème de cette journée de rencontre et de partage, organisée le 30 avril, par la paroisse de Sannois et la pastorale du handicap, dans le cadre de la démarche missionnaire synodale.

Témoignage de Colette :

« ACCEPTATION DU HANDICAP ET FORCE DE LA FOI »

Accepter un handicap n'est pas une chose aisée. C'est souvent un long chemin, semé d'embûches, d'espoir, de découragement. En ce qui me concerne, la malentendance n'a pas été quelque chose de subit, donc le traumatisme a été progressif depuis l'enfance, même si la malentendance sévère est arrivée assez vite. Maintenant que je suis malentendante profonde, je me dis que le plus dur est fait ! Aujourd'hui encore, en 2015, la vie d'un malentendant profond n'est pas facile malgré les progrès techniques et les appareillages.

Après bien des années de rejet à l'école, au lycée, au travail, il m'arrivait souvent de me dire « Pourquoi ? Pourquoi dois je faire autant d'efforts pour vivre avec les autres ? Pourquoi, eux, ne comprennent ils pas ma situation ? Pourquoi me laissent ils de côté ? » et bien d'autres questions, celles que se posent tous les handicapés.

Comment accepter ce corps différent de celui des autres ? Comment trouver la paix intérieure avec ce corps plein de manques (parole des autres, bruits ordinaires de la vie courante), de manque de confiance en soi, de pensées négatives et dévalorisantes ? Il faut arriver à faire son deuil d'une « vie avec ... » pour accueillir (je dis bien « accueillir » et pas « accepter ») une « vie sans ... ». C'est autre chose que le deuil de quelqu'un qui disparaît, car le handicap, lui, ne disparaîtra jamais.

Maintenant, je suis parvenue à faire de mon handicap un « vieux compagnon de route » dont je dois m'accommoder comme d'un « colocataire » qui s'est installé dans mon corps sans ma permission et que je ne peux pas mettre à la porte. Heureusement, il y a, au fond de moi, un 2ème colocataire qui m'aide à gérer les « zizanies » entre l'intrus et moi : Dieu.

La chance de ma vie a été de rencontrer Dieu au KT puis, plus tard, un prêtre qui a été un peu mon modèle.

Sans ma foi, je ne sais pas ce que j'aurais fait de ma vie, mais peut-être serais-je restée dans mon silence, à ruminer ma malchance, à pleurer, à en vouloir au monde entier. Mais ma foi m'a donné le courage d'agir. Et, depuis l'adolescence, j'ai toujours refusé de me lamenter pour ce que je n'ai pas, en l'occurrence l'audition, pour dire « Merci » pour ce que j'ai, même si j'ai peu.

Pour moi, tout est cadeau reçu du Seigneur. J'ai reçu l'audition (pas longtemps), je la lui ai rendue comme une offrande ; je lui offre mon handicap, je le dépose au pied de la croix. Mon handicap a été un déclencheur : il fallait que je parle. Ceux qui me connaissent depuis longtemps savent par cœur mon « discours » quand il s'agit de sensibiliser les entendants, que ce soit pour ce qui concerne les aides techniques ou le spirituel.

Beaucoup, encore maintenant, font l'amalgame entre ma personne et le handicap. Certains, quand on parle de « Colette » ne savent pas toujours de qui on leur parle. Et si on précise « la sourde » ou « la malentendante », là, ils savent qui je suis ; et cela m'encourage à expliquer. Pour cela, la foi m'aide : je refuse de passer pour la malentendante de service qui ne comprend rien, d'être une « victime » passive ; je préfère être actrice de ma vie, une actrice active et responsable. Je ne suis pas responsable de ma malentendance, mais je suis responsable de ma vie de malentendante et c'est à moi, avec mes petits moyens, à espérer en l'avenir. Et pour cela, Dieu est venu me trouver, là où j'étais, dans l'état où je me trouvais. Il m'a fait découvrir tout ce que j'avais de beau en moi et, petit à petit, j'ai compris que moi aussi, je pouvais avoir une certaine valeur.

Certains pensent que ma malentendance doit me rendre malheureuse. C'est vrai qu'il y a des moments difficiles, encore aujourd'hui. Mais, si ma vie est « diminuée », elle ne l'est que physiquement. Sur le plan spirituel, par contre, j'ai souvent l'impression d'être « en crue », d'être inondée d'espérance : si mes oreilles ne captent pas vraiment les paroles de mon entourage, il m'arrive régulièrement, en priant, de capter les chuchotements de Dieu et à ces moments là, c'est comme si ma malentendance était guérie. Mais peut-être que mon handicap, en m'empêchant d'être distraite par les bruits extérieurs est un cadeau me permettant de descendre au plus profond de mon cœur, pas celui qui fait « toc-toc » mais ce qui me sert à aimer ! Ne pas entendre pour entendre Dieu dans la prière ! Beau cadeau ! Merci Seigneur !

La foi est aussi la force qui me pousse à agir pour les malentendants, à partager ce que j'ai reçu avec eux et à recevoir d'eux. Certains disent des choses, concernant leur foi, qui m'émerveillent. Comme moi, ils sont pauvres des paroles, mais riches de la Parole. Les côtoyer est une joie. Je suis parfois « traversée » par Dieu en les écoutant. J'ai quelque chose à leur apporter et ils ont quelque chose à m'apporter : nous sommes complémentaires.

Sans mon handicap, je ne serais peut-être pas attentive aux malentendants, ni à leur écoute. Etre avec eux, faire (ou essayer de faire) Eglise avec eux est devenu, pour moi, comme une mission. Dieu se manifeste dans notre faiblesse. Il a fallu que je reconnaisse ma faiblesse (ma malentendance) pour comprendre qu'elle pouvait devenir une force et, avec St Paul, je peux dire que « C'est quand je suis faible, que je suis fort(e) » : j'aurais pu me plaindre de ma faiblesse, m'en servir pour apitoyer les autres. J'ai préféré la confesser au Seigneur et la vivre dans la foi. Il me semble que me reconnaître sincèrement faible, toute petite, m'a aidée à m'imprégner de la force de Dieu, à ne compter que sur elle, et m'a évité d'avoir cette volonté de toute puissance qu'ont certains. C'est ma confiance en Dieu !

Le malentendant (mais c'est valable pour n'importe quel handicapé) a, au plus profond de lui des trésors à découvrir et à faire découvrir aux autres. Je l'ai dit maintes fois, l'ai écrit et le dirai toujours. Si ses oreilles ou son corps sont déficients, lui, à l'intérieur, il est beau, un peu comme une grotte dans laquelle on ne pénètre pas mais dont les parois sont couvertes de fresques magnifiques : il faut y entrer pour découvrir toutes ses richesses. C'est ce que j'essaie de faire avec le petit groupe des malentendants du Val d'Oise, moi qui suis comme eux et qui essaie de partager mon espérance, ma conviction que Dieu a planté sa tente en moi malgré le handicap (ou grâce à lui) et qu'il le fait en chacun. La foi, la force de Dieu, c'est ce qui me fait marcher sur leur route. Elle est ce qui me permet, alors que mon handicap est lourd dans ma vie quotidienne, de le trouver léger dans ma vie de foi.

Mon handicap est devenu occasion de devenir forte, une invitation à la joie, alors pour ce handicap, j'ose dire (au risque de choquer certains) « Merci, Seigneur » !